



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°140 • DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022
ET MÉMOIRE DE SAINT ALEXIS D'UGINE

Le présent feuillet vient en supplément du N° 31 publié en l'année 2020 et du N° 89 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet031.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet089.pdf>

L'enfant possédé

**Homélie du P. Boris Bobrinsky
10e Dimanche après la Pentecôte 1984**



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons de fêter il y a quelques jours à peine la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire son sommeil, non pas le sommeil de la mort seulement, mais celui de son passage vers la vie divine dans la résurrection à laquelle son corps a déjà participé en anticipation de la résurrection universelle.

Parlant de cette Pâque de Marie, de son passage dans le Royaume qui était déjà instauré pleinement en elle, nous parlions mercredi dernier du mystère de la communion des Saints, c'est-à-dire de cette très profonde unité dans l'Église des Saints, des défunts, des Anges, des vivants, et qui sait peut-être aussi dans l'éternité divine de ceux qui doivent encore venir.

Cette très profonde unité est vécue dans l'Église, dans l'eucharistie, dans les sacrements. C'est à partir de cette expérience vivante et implicite en nous que nous pouvons parler de Marie et des Saints. Parce que cette communion des Saints vit en nous-mêmes. Mais il n'y a pas seulement la communion des Saints, il y a aussi, l'Évangile d'aujourd'hui nous le rappelle, d'autres communions, des communions sombres, ténébreuses, la communion des démons. C'est-à-dire qu'il y a aussi des puissances néfastes qui sont proches ou à l'intérieur de nous, ou qui cherchent à s'agripper et à s'incruster dans notre existence et à faire du mal ; à nous détruire, à détruire la création, l'œuvre belle et bonne de Dieu. Saint Paul en particulier dans sa Première Épître aux Corinthiens parle aussi de la communion aux démons qui sont en analogie, en mauvaise analogie, en mauvaise ressemblance à la communion des Saints, en Dieu qui est amour, qui est paix, qui est joie, qui est justice, qui est douceur, qui est tempérance. Tous ces fruits de l'Esprit Saint dont saint Paul nous parle et qui s'épanouissent en nous lorsque nous sommes greffés sur la vigne véritable qui est Jésus, et nous en sommes tous les sarments, et nous portons les fruits, les fruits de vie nouvelle dans cette communion des Saints. Au contraire dans cette communion démoniaque il y a aussi obéissance, organisation, mais tout cela mène à la destruction, à la mort, à la haine. Ainsi, même si

l'analogie extérieure est sauvegardée, les fruits de l'Esprit Saint sont totalement absents et les ténèbres se coalisent contre le bien. Les fruits des esprits mauvais sont là, même cachés au début, même s'ils se masquent ils se dévoilent très vite avec le désordre, le mensonge, l'impureté, et tout ce que saint Paul aussi décrit dans ses épîtres. Saint Paul ne se prive pas de décrire en long et en large les œuvres mauvaises dont nous devons nous défaire parce que ceux qui les font, n'hériteront pas du Royaume de Dieu.

Il y a différentes manières de communier aux démons, il y a la communion involontaire de ces malheureux possédés dont l'Évangile nous parle et qui existent aussi dans notre réalité actuelle même s'ils sont souvent cachés et recouverts du masque des maladies psychiques ou autres. Nous sommes certains qu'à la base de bien de nos maladies il y a aussi des forces mauvaises qui agissent et c'est pourquoi nous avons besoin de la prière à la fois pour la guérison des maladies, mais aussi pour, que les malheureux, les Possédés involontaires, inconscients peut-être puissent être délivrés de ces forces qui cherchent à détruire.

Il y a aussi d'autres formes de possession, des possessions toutes emprises du péché en nous et surtout dans la mesure où le péché et les tentations grandissent et nous saisissent et nous possèdent véritablement ; alors nous sommes possédés par le péché et par celui qui les inspire. Lorsque la passion devient totalement impérieuse, je dirais totalitaire en nous, alors on peut même dire quelquefois qu'il n'y a plus de recul, il n'y a plus recours possible. C'est ce dont parle Jésus lorsqu'il dit que le péché contre le Fils de l'homme sera pardonné tandis que le blasphème contre l'Esprit Saint ne sera pas pardonné, parce que le blasphème contre l'Esprit Saint c'est le péché par excellence, c'est le refus de la lumière même, c'est-à-dire de ce qui est essentiel dans notre existence, c'est la confusion ou même l'inversion du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. L'Évangile dévoile aujourd'hui non seulement par l'épisode que nous avons lu mais dans l'ensemble de l'Évangile, ces contradictions, plutôt ces contrastes multiples, qui forment la trame ininterrompue des Évangiles, ce contraste de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal. Lorsque Jésus vient dans le monde, Il contraint le mal à se découvrir et la lumière luit dans les ténèbres. C'est dans ces ténèbres que Jésus est venu luire de sa lumière divine, avant même sa descente dans les enfers, quand Jésus pénètre dans les racines mêmes, dans la source même des ténèbres pour les détruire, les dévitaliser. Dans notre vie aussi, nous connaissons ce contraste d'ailleurs douloureux et peut-être aussi nécessaire sur le plan de notre croissance spirituelle entre la lumière et les ténèbres ; les ténèbres se coalisent contre le bien mais le bien débusque le mal. Lorsque Jésus va et marche, dans les contrées de Galilée et de Judée, les forces du mal sont pour ainsi dire contraintes de se jeter vers Lui, de confesser la divinité de Jésus, comme malgré elles. Jésus leur interdit cette confession car elle ne venait pas de cœurs purs, mais était contrainte par la haine elle-même.

Nous vivons donc dans ces contrastes nous aussi et je peux dire, nous côtoyons des abîmes, nous sommes suspendus entre divers abîmes, l'abîme de notre faiblesse, de notre précarité, de notre fragilité, l'abîme du mal qui est proche. Quelquefois les deux s'entrouvrent mais nous en sommes préservés constamment par la grâce de Dieu, par la grâce du baptême, par la grâce de l'Église, par les prières des Saints. Il y a bien sûr le grand abîme lumineux qui est celui de l'amour de Dieu dans lequel nous sommes appelés à entrer, à entrer librement de tout notre cœur. Ainsi ce qui s'est réalisé en nous et ce dont nous sommes témoins, quand nous participons à un baptême, nous continuons à le vivre, ce combat, contre les forces de mal, mais pour que ce combat puisse être victorieux il faut que nous nous fortifiions, il faut que nous nous stabilisions. Nous voyons dans l'Évangile d'aujourd'hui que les disciples, même quelques heures

peut-être n'après être descendus du Thabor, car cet événement se situe exactement à la suite de la Transfiguration, les disciples sont impuissants à chasser les démons. En d'autres circonstances ils ont pu le faire, ici ils se heurtent à leur propre faiblesse. Cette faiblesse se manifeste dans les Évangiles, par exemple quand Simon Pierre sombre en voulant marcher sur les eaux à la rencontre de Jésus, ou bien quand les filets remplis de poissons à la première pêche miraculeuse au lac de Tibériade, lors de l'appel des Apôtres, ces filets se rompaient parce qu'il y avait trop de poisson, ces filets qui se déchiraient sont aussi symbole de la fragilité des Apôtres, de la faiblesse de l'homme en face de la grâce de Dieu et en face des tentations qui nous assaillent.

Nous sommes donc appelés à nous fortifier, à apaiser, à pacifier, à illuminer, à purifier nos cœurs. Dans cette mesure nos cœurs et nos corps peuvent être pleinement les temples de l'Esprit Saint, les temples de Dieu, comme le dit saint Paul : « ne savez-vous pas que vous êtes les temples de l'Esprit Saint ». Lorsqu'ils le deviennent en plénitude, en une plénitude toujours croissante, alors les forces du mal reculent et sont en déroute. Mais il faut du travail pour cela et je terminerai en rappelant cette parole des Saints qui disaient : « Bienheureux est celui qui voit les anges ou qui ressuscite les morts mais plus heureux encore est celui qui voit son propre péché. »

Ainsi le premier pas vers cette transformation du cœur, vers cette fortification, vers cette participation à la Gloire du Christ, c'est le repentir, c'est de discerner son propre péché, sa faiblesse et recourir de tout son être, de tout son amour, de tout son cœur à la Grâce de Dieu.

Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

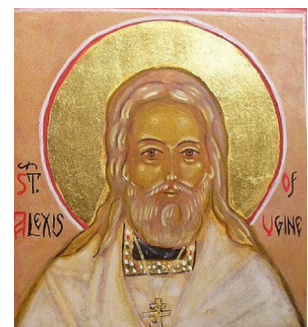
SAINT ALEXIS D'UGINE (1861-1934)

Le 22 août l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Alexis d'Ugine, Né en 1861, près de Smolensk, le P. Alexis Medvedkov prit conseil sur sa vocation, au sortir du séminaire, auprès de saint Jean de Cronstadt et reçut sa bénédiction. Saint Jean resta son modèle pour tout le reste de sa vie et de son ministère pastoral.

Ordonné prêtre en 1895, il fut assigné dans une petite paroisse près de région de Saint-Pétersbourg. Pendant vingt-quatre ans, il s'y consacra avec zèle.

Distingué pour son activité pastorale, il devint une des premières victimes du communisme et fut arrêté par les bolcheviks en 1918. Confessant le Christ sous la torture, il fut condamné à mort, et n'échappa au peloton d'exécution, que grâce à sa fille aînée qui se livra comme otage. Il parvint à émigrer, avec sa famille, en Estonie. Réduit à une grande pauvreté, il travailla comme mineur, puis comme gardien de nuit. Il fut ensuite attaché comme prêtre à la cathédrale de la Théophanie et se dépensa beaucoup pour organiser sa petite paroisse et éduquer les Jeunes.

Après la mort de son épouse, le Père Alexis vint s'établir en France, avec ses deux



filles et son petit-fils (1930). Le métropolite Euloge (1868-1946) lui confia la petite paroisse Saint-Nicolas d'Ugine en Haute-Savoie, près de Grenoble, pour subvenir aux besoins spirituels des ouvriers russes qui travaillaient à l'usine métallurgique.

En plus d'une situation économique précaire, la paroisse s'avéra être une communauté difficile et divisée entre plusieurs tendances. Certains paroissiens ne ménageaient pas leurs critiques injustes à l'égard du Père Alexis. L'ayant convoqué à Paris le métropolite soutint le vieux prêtre, humble et débordant de bonté, victime de calomnies, et il remplaça le conseil paroissial. Écrasé par les difficultés de la paroisse et dans sa famille, mais remerciant Dieu pour tout, sans rien demander, le Père Alexis se vouait à la prière et distribuait le peu d'argent dont il disposait à ceux qui étaient encore plus que lui dans le besoin.

Il célébrait quotidiennement la Divine Liturgie, et se tenait ensuite à la disposition de ses paroissiens, se rendant volontiers chez eux pour célébrer des offices privés. En plus de ses sermons, pleins de sève patristique, il aimait rassembler les enfants et leur parler des merveilles de Dieu.

Atteint d'un cancer des intestins, il fut transféré à l'hôpital d'Annecy. Ses enfants spirituels venaient l'assister, et il leur demanda de convoquer les paroissiens qui s'étaient opposés à lui, pour leur demander pardon et se réconcilier avec eux avant sa mort. Il s'endormit dans le Seigneur le 22 août 1934. Il fut alors enterré sans retard, en présence de toute la population russe d'Ugine.

Vingt-deux ans plus tard, le 22 août 1956, à l'occasion de travaux dans le cimetière, on procéda à l'exhumation, et les ouvriers restèrent stupéfaits de trouver son corps intact, ainsi que les vêtements liturgiques dans lesquels il était enveloppé, comme s'il reposait là depuis quelques jours, alors que le cercueil avait été réduit en poussière.

Sa sainte relique fut transférée au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois en 1957, en présence de fidèles de toutes les juridictions de l'émigration russe. Déposées dans la crypte de l'église, elles ont permis de nombreux miracles. Le culte spontané que lui vouaient les fidèles a été reconnu par le Patriarcat Œcuménique en janvier 2004. Sa mémoire est associée le 20 juillet, à celle de Sainte Marie de Paris et de ses compagnons.

Sources : synaxaire du Hiéromoine Macaire et Orthodoxos Synaxaristis

On peut se procurer le Synaxaire

sur le site • du Monastère de Solan

- <https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html>
et sur celui du Monastère Saint-Antoine
- <https://monasteresaintoine.fr/librairie/>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos